

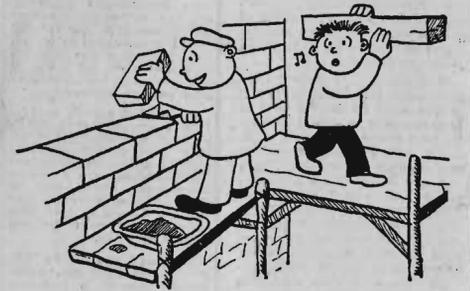
# VŒUX POUR 1950



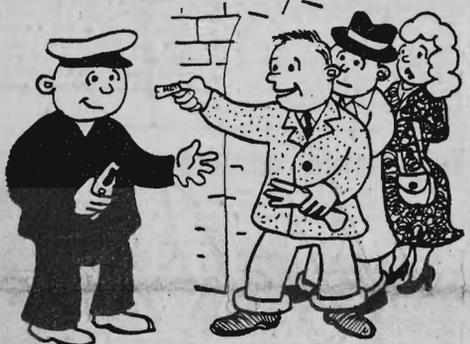
Que nous réserve 1950 ? Voici, illustrés par Kamb, quelques-uns des vœux que forme « D. L. » avec tous les antiracistes, tous les partisans de la paix...



— La bombe atomique au musée.



— La reconstruction en bonne voie.



— L'amende du dimanche supprimée dans le métro et les autobus.



— Les racistes du Ku Klux Klan (et les autres) mis à la poubelle.

## ROMAIN ROLLAND COMBATTANT DE LA PAIX

Il y a cinq ans, le 30 décembre 1944, avant-dernier jour de cette année décisive dans notre vie, puis ce fut pour nous celle de la Liberté retrouvée, Romain Rolland mourait dans sa retraite de Vezeley.

Ce cinquième anniversaire de la mort du grand écrivain, ami de tous les peuples et de tous les hommes, libre et infatigable combattant contre le racisme et contre la guerre, éveillé en moi quelques souvenirs personnels et suggère quelques réflexions générales que je dédie aux lecteurs de *Droit et Liberté*.

Romain Rolland était identifié, pour nous les adolescents d'avant 1914, à son héros *Jean Christophe*, le musicien fougueux en qui brûlait la flamme de Beethoven... Et voici qu'un matin de juillet, en Sorbonne, le dieu des baccalauréats me mettait face à face avec ce personnage légendaire, professeur au Collège de France et comme tel président de mon jury. Je sortis combé de l'amphithéâtre Descartes, emportant le premier souvenir de cette « confrontation », à mon départ pour la vie d'étudiant.

Quelques années plus tard, l'étudiant était transformé en soldat. Romain Rolland s'était fixé à Genève, « au-dessus de la mêlée ». Il s'occupait, dans les bureaux de la Croix-Rouge, du sort des prisonniers et de leurs familles, maintenant les liens des recon-

structions futures dans un climat bien différent de celui qui allait empoisonner le monde hitlérien de 1940.

Dans les tranchées les fidèles du romancier continuèrent à l'aimer sans toujours le comprendre.

Donne le laurier à la France Pour que le monde ait l'olivier m'écrial-je en un poème de mon premier livre... Quand

Je revis l'auteur de *Clerambault*, de *l'Âme enchantée* à l'un de ses passages à Paris. L'apparente froideur de ce grand solitaire contrastait avec la vibrante et lyrique amitié d'Henri Barbusse. Mais on devinait ce qu'un tel isolement cachait de sensibilité humaine. Sous le masque du huguenot — qui ne l'était d'ailleurs que de réputation — s'affirmait la verve du descendant de Colas Breugnot, du fils des artisans gaillards et des robins du Morvan, Madame Romain Rolland m'a dit la gaité qu'il savait montrer dans la vie quotidienne.

Comme le monde est loin de cette alliance de tous les dé-

pendants, si sa gloire n'est plus que jamais rayonnante, si de Montréal à Mexico, de Rio à Moscou et à Pékin, on n'a cessé de le lire et de l'aimer, comme on est loin du rassemblement unanime autour de sa pensée!

Comme le monde est loin de cette alliance de tous les dé-

TOUS LES VENDREDIS  
30 Décemb. 1949 - 5 Janv. 1950

N° 10 (114)

25 fr.

(Belgique : 5 francs)

# Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

## ALERTE aux braves gens

COMBIEN de temps encore les braves gens de ce pays vont-ils fermer les yeux devant les éclatantes et redoutables réalités de la politique extérieure du Gouvernement? Car ils ne sont pas tous délibérément et à tout prix inféodés au capitalisme international, ceux qui, par leurs propos, leurs écrits ou leurs votes soutiennent le Quai d'Orsay dans son action contre les intérêts permanents de la France.

Tout d'abord, on leur a dit — c'était pendant la guerre, dans le Pacte franco-soviétique, dans le Traité de Dunkerque — qu'il fallait prendre toutes précautions contre un éventuel relèvement militaire de l'Allemagne. Ils étaient d'accord et, instruits d'expérience, se félicitaient que l'on s'occupât si promptement d'un danger dont ils connaissaient l'incontestable authenticité.

Et puis s'est amorcée la course à la fois méthodique et infernale qui, avec, en trompe-l'œil, le plan Marshall comme toile de fond, a pris le départ avec le Pacte de Bruxelles pour aboutir — provisoirement — à cette conférence des « 12 » qui s'est tenue il y a quelque temps au Ministère de la Marine et qui avait pour ordre du jour de répartir entre les participants les tâches militaires du Pacte de l'Atlantique.

Pour que tout cela fût tolérable à nos braves gens, on leur a raconté que, de toute évidence, l'U.R.S.S. se préparait à conquérir le monde par les armes, à commencer par l'Europe occidentale et qu'il fallait bien se résigner à se préparer à cette guerre en s'appuyant sur la puissance intacte des Américains. Ils l'ont cru et ils ont applaudi, plus ou moins chaleureusement, mais ils ont applaudi. On avait beau leur dire d'autre part que la question se posait tout autrement, qu'ils n'auraient sans doute jamais pensé à la menace soviétique si la propagande des U.S.A. ne leur en avait pas parlé, que l'U.R.S.S. avait plus de raisons de reconstruire que de réarmer, ils n'en démoralisaient pas et demeuraient sourds autant qu'aveugles.

par  
**Jean GUIGNEBERT**

DEPUIS quelque temps — il faut bien que l'on soit logique — on est allé un peu plus loin, beaucoup plus loin. On leur a dit : « Après tout, puisque nous nous préparons à la guerre, puisque nous envisageons de nous mesurer avec les Russes sur les champs de bataille millénaires, nous serions vraiment trop bêtes de nous passer des Allemands qui ont, en la matière, d'excellentes vertus. C'est M. Winston Churchill qui l'a dit. Leurs industries, leurs ressources de leur sous-sol nous seront aussi précieuses que leur valeur guerrière. Il faut les « mettre dans le coup ».

Et on les a « mis dans le coup ». On leur a rendu leurs libertés politiques, on leur a fait toutes les concessions, on leur a restitué une quasi-souveraineté, on a arrêté les démantèlements d'usines, on leur

a accordé des crédits, d'énormes crédits, on les admet dans les Conseils occidentaux et on parle ouvertement de leur réarmement. « Il n'en est pas question », clame et proclame M. Robert Schuman alors qu'il ne peut pas ignorer que la chose est inéluctable, que ce n'est plus qu'une question de temps.

Nos braves gens croient encore M. Robert Schuman. Bien sûr! On leur avait promis que l'Allemagne nous paierait des réparations et ils savent qu'il n'en sera rien. Ils croyaient la sécurité de leurs frontières assurée contre un « retour de flamme » des Allemands et ils ne peuvent plus douter qu'autant en a emporté le vent d'ouest. Mais ils s'obstinent.

Pourtant, dans quelques semaines, quand ils verront les Allemands réarmés, les usines d'Outre-Rhin tournant à plein rendement, les nazis blanchis et remis en place, est-ce que, enfin, ils ne viendront pas joindre leur voix à cette clameur de protestation qui monte du peuple?

(Suite en page 2.)



Plusieurs policiers opèrent en Allemagne occidentale, police industrielle, police politique (Gestapo), gendarmerie (schupos), etc. Elles sont toutes au service d'une même politique de répression anti-démocratique et de préparation à la guerre. Ici, les schupos se font la main en marquant les manifestants qui protestent contre la projection du film antisémite : « Oliver Twist ».

## UN PLAN MAURRAS contre la République

« Les gens qui marchaient de plein cœur avec Pétain, le vainqueur de Verdun, sont des résistants. »

Cette phrase, qui défie la logique la plus élémentaire, cette phrase scandaleuse a été prononcée l'autre jour



par le colonel Remy, chef des groupes de choc gaullistes, au meeting organisé pour demander la révision du procès Maurras.

### L'ESPOIR DES VICHYSTES

A ce titre — Pétain étant lui-même un « résistant » — Maurras est un « patriote ». Laval, Darnand, Deat, Pucheu sont des « patriotes », ainsi que Bonnet... Au fait, on vient de classer le dossier du traître Bonnet... Et il semble bien que certaines mesures du gouvernement, telles l'amnistie récemment mise au point, sont prises sous la pression des collabos qu'on laisse impunément se regrouper, reprendre le haut du pavé. Par contre-coup, ces mesures ne font qu'augmenter les espoirs et les ambitions des vichystes.

Une seule explication : on a besoin de ces gens (qui ont fait leurs preuves) pour continuer la guerre d'Hitler.

VOIR PAGE 4 :

**Au Meuble chois**

(Suite page 3)

### CONTRE LE DANGER ALLEMAND, POUR LA PAIX

## Le M.R.A.P. vous appelle à signer cette lettre qui sera adressée au PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Le Comité d'Action du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, réuni le 22 décembre, a adopté le projet d'une lettre que chaque société ou organisation affiliée ou non au M.R.A.P. fera signer et qui sera adressée à Monsieur le Président de la République. Nous en donnons le texte ci-dessous :

Monsieur le Président de la République, Nous, que la dernière guerre a tant éprouvés, qui avons vu périr nos pères, mères, enfants ou frères dans les chambres à gaz et les fours crématoires, sommes profondément émus des préparatifs de réarmement d'une Allemagne occidentale non dénazifiée et revancharde.

Nous constatons avec inquiétude que l'on prépare ouvertement une nouvelle guerre mondiale et que l'on envisage l'emploi de la bombe atomique. Instruits par la tragique expérience d'un récent passé, nous savons que la haine des peuples, le racisme et l'odieuse antisémitisme dont les symptômes se font déjà sentir, précèdent et accompagnent toute guerre.

C'est pourquoi, Monsieur le Président de la République, nous nous adressons à vous et vous demandons très respectueusement d'user de toute votre haute autorité, de toute votre influence auprès du Gouvernement français, afin qu'il prenne les mesures nécessaires pour sauvegarder la Paix, pour éviter à nos enfants de revivre le cauchemar du nazisme et de la guerre.

Nous sommes convaincus que votre volonté reflète celle de l'immense majorité des Françaises et des Français. Veuillez croire, Monsieur le Président de la République, à l'expression de notre haute et respectueuse considération.

## Depuis le 12 décembre huit dirigeants du R. D. A. font la grève de la faim

Depuis 10 mois, huit dirigeants du Rassemblement Démocratique Africain sont emprisonnés à Bassam, en Côte-d'Ivoire.

Leur crime? Ils ont voulu rétablir l'ordre troublé par leurs adversaires politiques au cours d'une réunion.

Les provocateurs, eux, sont libres. Mais depuis le 12 décembre, ceux qui sont arrêtés arbitrairement font la grève de la faim.

Parce qu'ils veulent mourir pour échapper à la justice? Non, parce qu'ils appellent la justice! On les a torturés, battus, on a refusé, contre tout droit, leur mise en liberté provisoire. En Afrique Noire, bon nombre de colons n'ont pas encore renié Hitler.

L'émotion provoquée dans tout le pays, par cette illégitimité flagrante, est considérable. Les vagues de protestation se succèdent, des députés socialistes, M.R.P., communistes protestent, des délégations de femmes se rendent à la prison pour exiger la libération des détenus.

### Lire les enquêtes de D. L. sur l'Allemagne :

- Page 3 : Le Dr Auerbach, éminence bavaroise, accusé de crimes de guerre.
- Page 4 : Joyeux Noël pour les nazis dans l'Allemagne d'Adenauer.

## La C.G.T. dénonce le racisme dans l'Union Française

# DES CAMPS DE TRAVAIL FORCÉ EN AFRIQUE NOIRE

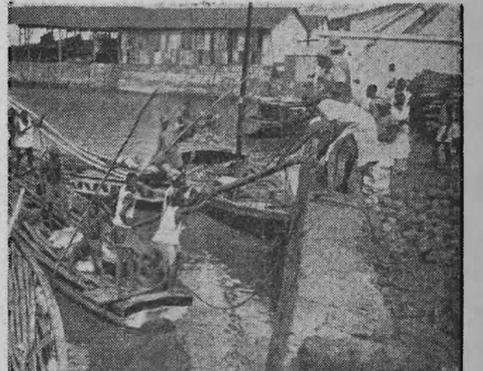
Il est, dans le monde, des pays où le racisme est élevé à la hauteur d'une institution. On connaît les odieuses discriminations raciales, l'antisémitisme plus ou moins ouvert qui règnent aux Etats-Unis. On connaît les agissements du fasciste Malan en Afrique du Sud, la « politique blanche » pratiquée en Australie, les discriminations en matière d'immigration décidées par les gouvernements anglais et canadien. Nombre de faits quotidiens prouvent la renaissance du racisme et de l'antisémitisme en Allemagne occidentale (parmi les troupes d'occupation américaines elles-mêmes). Tout cela en rapport avec les préparatifs de guerre. Mais trop souvent, certains oublient que, dans les territoires d'outre-mer, dans l'Union française, le racisme sévit avec une violence sans cesse accrue.

C'est ce que vient de rappeler la Confédération Générale du Travail dans un mémorandum très détaillé qu'elle a remis à la Fédération Syndicale Mondiale pour être transmis à l'O.N.U.

Ce texte a une histoire. En 1948, une délégation des travailleurs syndiqués des Territoires d'Outre-mer de l'Union Française se rendait auprès du président de la République pour lui exposer ses doléances au sujet des conditions de vie faites aux populations coloniales. M. Auriant demanda alors que soit rédigé un mémorandum étayé de faits précis et vérifiables. Ce document fut prêt le 23 octobre, remis au président de la République, qui en annonça l'envoi pour suite à donner, au gouvernement.

Un an plus tard, suite n'a pas été donnée. Le racisme

(Suite en page 2.)



A Conakry, ces travailleurs africains, pour un salaire de famine, déchargent les troncs d'arbres transportés par des embarcations primitives.



— Les criminels de guerre nazis hors d'état de nuire.



— La « poule au pot » dans chaque famille.



— Les tortionnaires à l'ombre.



— La loi appliquée aux ligues et aux journaux fascistes.



— Impossible? Unissons-nous, agissons... et vous verrez!

La campagne des 5.000 nouveaux abonnements à « D. L. » réalisée en un temps record!



Autour de la profanation de Dachau (II)
LE DR. AUERBACH, ÉMINENCE BAVAROISE
ACCUSÉ DE CRIMES DE GUERRE

PHILIPP AUERBACH a l'assurance du monsieur arrivé, assis, considéré (1). Il parle, il préside, il conseille, il ordonne, il fait l'important. Ses titres tiennent en plusieurs lignes : commissaire général pour les victimes de guerre et la reconstruction en Bavière, secrétaire d'Etat pour les questions juives, président des victimes du nazisme, conseiller municipal de Dusseldorf, président des communautés juives de Rhénanie, dirigeant du « Conseil national pour la liberté et le droit »...

Accusé de crimes de guerre

Le 20 janvier 1947, le journal de Bruxelles, « La Dernière Heure », publiait des révélations sensationnelles sur la conduite d'Auerbach au camp nazi de Gross-Rosen où il fut interné comme Juif.

LES SOUVENIRS INÉDITS D'ÉMILE BURÉ

Selon Jacques de Biez (qui montait un cheval rouge) le Christ était Gaulois

Quand Ferdinand de Lesseps délibéra de percer l'isthme de Panama, il n'eut pas de peine à convaincre les éparpillés français qu'ils s'enrichiraient s'ils lui faisaient confiance, s'ils répondaient à l'appel de fonds qu'il leur faisait.

Dans son livre « From Panama to Verdun, My Fight for France », un polytechnicien — qui brilla parmi les ingénieurs de l'isthme de Panama, qui négocia sa cession à l'Amérique après la faillite de la compagnie française qui s'était chargée de son percement — le dit assez exactement, je crois.

Le voleur crie au voleur. Ferdinand de Lesseps était un ingénieur émérite et par là respectable. Son étalage résistait à Suez le rendait volontiers incapable de supporter la critique.

Un enfant d'Edouard. Jacques de Biez fut un des plus ardents disciples de Drumont, un des plus fous aussi. Il lui dédia son livre La question juive en ces termes :

A EDOUARD DRUMONT. Monsieur et cher confrère, Vous avez sonné le boute-selle pour nous conduire au feu.

Me voici ! Vous montez un cheval blanc, je monte un cheval rouge. Vous êtes catholique, je suis républicain.

Le gouvernement, le Parlement et la Presse ont ajouté, c'est certain, aux difficultés qu'il rencontrait et qu'il ne put finalement surmonter. Quelle presse d'abord ? La presse républicaine ? Non pas ! La presse réactionnaire. Si la Compagnie de Panama distribuait de l'argent, beaucoup d'argent aux journaux — comme en témoigne un certain rapport Vallée établi au nom de la commission d'enquête parlementaire — c'est qu'elle avait besoin de se défendre. Et si elle avait besoin de se défendre, c'est qu'elle était attaquée.

Son premier agresseur fut Edouard Drumont, pour attester une fois de plus que c'est au cri de « A bas les voleurs ! » que se perpétrent avec le maximum d'aisance les plus fructueuses escroqueries. Plus tard, futur directeur de l'antisémite « Libre Parole » écrivait le 9 février 1890, avec l'assurance de l'ignorance et de l'insouciance :

« Ce gredin (Ferdinand de Lesseps) se promène triomphant. Personne ne demande à cet homme : « Qu'avez-vous fait de l'argent ? ». Le Sénat, à qui de Lesseps a donné secrètement une quantité de présents, se hâte de voter une loi sur la faillite qui permet à cet homme d'échapper à la marque de l'infamie. La digue de Châlons a été démontrée impraticable. Quand sera-t-il possible d'écrire l'histoire de son atroce escroquerie, rien qu'avec les dérisoires chansons qu'il chanta à Panama ? »

Drumont s'était manifesté comme chef de parti en se présentant au Conseil municipal...

Il y a eu un grand personnage était un ancien kapo ? Un imposteur ? S'étant dit un jour qu'il ne serait pas mauvais pour lui de patronner l'érection d'un monument commémoratif à Dachau, il passa commande au sculpteur Fritz Koelle, qui connaissait bien. Un grand machin de style pompiers allait être mis en place, les critiques bien pensants se précipitèrent à en décrire le réalisme saisissant, lorsque quel qu'un rappela pour la honte d'Auerbach que son artiste préféré avait déjà immortalisé les traits de Goebbels. fit un héros. Cette imposture commise par personne interposée suffirait à dépeindre Auerbach.

Les conséquences d'un voyage aux U.S.A. Et il émettait l'hypothèse que le Dr Auerbach bénéficiait de hautes protections : « Nous croyons, écrivait-il, que les liaisons politiques des personnes qui sont mêlées à cette affaire et qui couvrent Auerbach doivent être l'objet d'une enquête approfondie ».

Fort bien. Mais, entre temps, Auerbach avait fait un long voyage aux U.S.A. En bon touriste occidental qui passe le meilleur de son séjour en conversations avec les personnalités officielles... Et comme par hasard le silence se fit, personne ne parla plus de son « curriculum vitae ». Bientôt, même, M. Manfred George se mit à dire du bien d'un « pareil criminel ».

La Commission belge des crimes de guerre ne put, malheureusement, rien entreprendre contre Auerbach parce que la preuve manquait que des documents belges figuraient au nombre de ses victimes.

Quelques jours après le retentissant article de « La Dernière Heure », le quotidien juif de New-York, « Aufbau », publiait une lettre signée de M. Manfred George, qui demandait pourquoi les autorités...

V.V.N. l'organisation unitaire des anciens déportés allemands. Seul un petit groupe le suivit dans l'officine scissionniste baptisée « Conseil pour la liberté et le droit ». Mais n'est-il pas étrange que les emblèmes et les souvenirs que les antifascistes de Berlin et de la zone est d'Allemagne avaient pieusement déposés sur la colline de Leitenberg aient été jetés de nuit sans que personne, dans les milieux dirigeants de Munich, se souciait de rechercher les vandales ?

« L'Internationale des traîtres » en Bavière. C'est M. Andrew Middleton qui reconnaît, dans le « New-York Times » journal pourtant peu suspect d'hostilité envers la politique allemande des Etats-Unis, que la renattribution de leur plein dans l'Allemagne de l'Ouest, et qu'en Bavière elle prend un ampleur insoupçonné.

La Bavière est en effet devenue un repaire fasciste où des résidus de toutes les trahisons européennes opèrent en liaison avec les nazis allemands locaux — ou « transplants » (eux aussi) tels ces Junkers prussiens qui ont fui la zone soviétique parce que leurs domaines, en vertu de la réforme agraire, y ont été partagés entre les petits et moyens paysans.

C'est à Munich qu'avec la complicité d'Auerbach le redoutable chef de bande ukrainien Bandera a établi son quartier général. Dans la région, des milliers de soudards de Vlassov militarisés disposent de vastes casernes. On voit aussi des Croix Fléchées hongroises, et des pogromistes venus de Lituanie, de Lettonie et d'Esthonie, qui circulent librement sous la protection de l'I.R.O. Cette section de « L'Internationale des traîtres », le Dr Auerbach ne bouge même pas le petit doigt.

Dachau et les industriels

On compte dans l'appareil judiciaire bavarois 90 % de magistrats ayant appartenu au parti national-socialiste. Le Dr Ehard lui-même, premier ministre du gouvernement de Bavière, était juge au tribunal nazi de Munich.

« And Some Day You'll Have a Real One »



Ce dessin a paru dans le Washington Post. Le « vieux nationalisme » montre à la « jeune Allemagne » d'adopter un fusil de la dernière guerre en lui promettant : « Et bientôt, tu en auras un vrai ! ». C'est une juste appréciation du danger fu éphémère. Quelques jours plus tard, le Washington Post demandait la création de 20 divisions en Allemagne occidentale.

« La preuve que le Christ est de notre race, écrivait-il, et que sa doctrine vient bien de chez nous, c'est que c'est toujours chez nous qu'elle a été le mieux comprise et le mieux représentée par un clergé dont les autres nations monteraient difficilement l'équivalent en vertu et en haute tenue morale ».

« La Gaule est la maison-mère du christianisme et c'est chez nous que l'antichristianisme dénoncé par Drumont et attisé par Israël sévit le plus fort parce qu'ex-pulsé de France, le Christianisme ne tiendra nulle part ou s'altérera très vite. « Le Christ prend douze disciples, non pas dix, nombre romain, non pas sept, nombre hébreu, mais douze, nombre gaulois, multiple de trois ».

pendant la guerre. Son gouvernement alloué aujourd'hui, sous forme de pensions, des sommes considérables à des hauts fonctionnaires « dans le besoin » qui doivent leur nomination à Hitler. Le ministre bavarois de la Justice, Joseph Müller, qui pourtant faisait figure de démocrate en sa qualité d'ancien déporté, vient de gracier par décret, à l'occasion de Noël, 560 prisonniers condamnés par les cours de « dénazification ».

Mais, surtout, les gros industriels nazis sont restés en place ou sont revenus. A Dachau, la chose présente un caractère doublement scandaleux.

On sait que le sinistre camp, situé à 20 kilomètres de Munich, fournissait à l'industrie locale un important débouché en même

de ses efforts, même et surtout lorsqu'on agit avec conviction. Nous vous comprenons d'autant mieux, chère madame, que nous avons publié dans nos derniers numéros tous les détails de notre concours. Nous vous les envoyons.

Mme OROVICZ, Toulouse : M. PUJOL, Paris (18) : In vino veritas

« J'ai déjà fait abonné trois de mes amis... » Il vous semble peut-être curieux et ridicule qu'un marchand de vin, parce qu'il est antirépublicain, vienne vous entretenir de lettres et d'arts.

Je serai bref. Trois choses m'ont paru excellentes : le roman, Focus extraordinaire, la critique littéraire de M. Barlatier, claire, vivante et instructive ; enfin, un article sur la peinture, par M. Jean Mihau, dont je regrette de ne plus voir la signature dans « D. L. ». Dans l'ensemble, j'estime que votre page artistique et culturelle est nettement améliorée ces derniers temps.



« Danger d'épidémie, défense d'approcher » ; les dirigeants de la firme industrielle Götter, qui ont profané les ossements de Leitenberg-Dachau avait installé cette ignoble pancarte devant leur entreprise d'escamotage des crimes nazis.

Or, M. Charles Serre, député modéré d'Oran, disait l'autre jour à l'Assemblée nationale, que lors de son passage à Dachau avec la Commission d'enquête de la F.N. D.I.R.P., il avait eu la stupéfaction de revoir les industriels qui ont profité du travail gratuit de nos camarades de misère de France et de pays alliés, voire de certains de leurs nationaux, et qui n'ont été l'objet d'aucune poursuite, qui n'ont même pas payé une amende, et dont le matériel est intact, un matériel dont la France aurait bien besoin.

« Endlich zurück ». De son côté, M. Marcel Rosenblatt, député communiste du Bas-Rhin, membre de la même Commission d'enquête, précisait que, dans la ville de Dachau, les exploités des déportés vivent impunément, comme ce propriétaire d'usine chez qui j'ai travaillé pendant treize mois. Cet homme, pendant quatre ans, a exploité des détenus, les a frappés, les a laissés flageller. Il est blanchi maintenant. A son retour, il a triomphalement accroché à l'entrée de l'usine une banderole dont j'ai la photographie, et qui porte ces mots : Endlich zurück ! (Enfin de retour...)

Récemment, dans l'East End, deux jeunes Juifs de quinze et seize ans, ont été sauvagement attaqués. Un gang de fascistes les poursuivait dans la rue où ils habitaient, aux cris de : Sales Juifs ! Fonçons sur eux ! Les jeunes gens furent rattrapés juste devant leurs maisons et frappés à la tête à coup de marteau et de bouteilles. Tous deux furent étourdis à l'hôpital.

Ces activités fascistes sont encore dirigées par les chefs de la British Union of Fascists d'avant-guerre. Sir Oswald Mosley, Alexander Raven, Jeffrey Hamm, Thomson et Victor Burgess, ils commencent par regrouper leurs forces dispersées dans des books clubs et cercles d'études, puis ils tirent des réunions privées et

« Si la peine de mort ne suffit pas pour venir à bout des gaullistes, il faut prendre des otages parmi les membres de leur famille et leur éduquer. » (30-8-43).

Maurras, de plus, salua avec enthousiasme la création et l'action de la Milice. Il est piquant de noter que M. Maurras, chef, un temps égaré, est revenu à ses premières amours maurrassiennes et pétainistes, défend aujourd'hui celui qui écrivait, le 9-8-1941 :

« Les plus après, les plus longues campagnes antigaulistes sont de nous, et nous les renouvelons tous les jours. »

Il est évident que « gaullisme » et « communisme » étaient les termes généraux qui désignaient, dans la langue de Vichy, l'ensemble des hommes restés fidèles à la Patrie.

Maurras, dans plusieurs articles, dénonça directement à la Gestapo des Résistants et des Juifs. Le 20-7-1943, il désigna dans des notes, le colonel Rémy (tout en essayant de minimiser l'identité de vues Pétain-de Gaulle).

Maurras, c'est la collaboration, la trahison à l'état pur — la trahison longuement préparée, après l'échec du coup du 6 février 1934. Les disciples de Maurras ont fourni les cadres du vichysme.

Il convient de rafraîchir certaines mémoires, que la campagne ambiante en faveur des traîtres pourrait influencer.

LES APPELS DE MAURRAS A LA REPRESSION. Pendant toute l'occupation, dans ses articles quotidiens, Maurras prêcha la bonne parole de Pétain et de son maître Hitler, l'antisémitisme, la délation, appela à la répression, dénonça lui-même des Résistants.

« La vieille et longue habitude de voir juste, et souvent d'être juste, est un des caractères de la vie de Pétain, et elle en est inséparable. La loi en lui s'impose. Elle s'imposera s'il y avait autre chose qui fut possible (19-2-42). C'est le miracle Pétain (19-11-42). »

« Si l'on veut en finir, et l'on veut en finir, on ne peut plus compter sur les lois anciennes ni sur les tribunaux existants, eux-mêmes, chère madame, que nous avons publiés dans nos derniers numéros tous les détails de notre concours. Nous vous les envoyons. »

« Si l'on veut en finir, et l'on veut en finir, on ne peut plus compter sur les lois anciennes ni sur les tribunaux existants, eux-mêmes, chère madame, que nous avons publiés dans nos derniers numéros tous les détails de notre concours. Nous vous les envoyons. »

« Si l'on veut en finir, et l'on veut en finir, on ne peut plus compter sur les lois anciennes ni sur les tribunaux existants, eux-mêmes, chère madame, que nous avons publiés dans nos derniers numéros tous les détails de notre concours. Nous vous les envoyons. »

« Si l'on veut en finir, et l'on veut en finir, on ne peut plus compter sur les lois anciennes ni sur les tribunaux existants, eux-mêmes, chère madame, que nous avons publiés dans nos derniers numéros tous les détails de notre concours. Nous vous les envoyons. »

« Si l'on veut en finir, et l'on veut en finir, on ne peut plus compter sur les lois anciennes ni sur les tribunaux existants, eux-mêmes, chère madame, que nous avons publiés dans nos derniers numéros tous les détails de notre concours. Nous vous les envoyons. »

« Si l'on veut en finir, et l'on veut en finir, on ne peut plus compter sur les lois anciennes ni sur les tribunaux existants, eux-mêmes, chère madame, que nous avons publiés dans nos derniers numéros tous les détails de notre concours. Nous vous les envoyons. »

« Si l'on veut en finir, et l'on veut en finir, on ne peut plus compter sur les lois anciennes ni sur les tribunaux existants, eux-mêmes, chère madame, que nous avons publiés dans nos derniers numéros tous les détails de notre concours. Nous vous les envoyons. »

« Si l'on veut en finir, et l'on veut en finir, on ne peut plus compter sur les lois anciennes ni sur les tribunaux existants, eux-mêmes, chère madame, que nous avons publiés dans nos derniers numéros tous les détails de notre concours. Nous vous les envoyons. »

Y a-t-il un danger fasciste en Grande-Bretagne ?

par DEREK KARTUN

IL Y A SEULEMENT QUATRE ANS que s'achevait la guerre pour l'anéantissement du fascisme, et pourtant considérez ceci : Chaque soir de chaque semaine, il y a une réunion publique fasciste dans un quartier ou l'autre de Londres. Il y a des réunions hebdomadaires régulières dans une douzaine, au moins, de villes de plus tard lancèrent des convocations. En 1947, ils tenaient leurs premiers grands meetings publics. Parallèlement, le nombre des attaques contre les Juifs montait en flèche. Tout cela fut considérablement encouragé par la politique antisémite de M. Bevin en Palestine.

En vérité, pendant la guerre les fascistes jubilaient. Depuis ils continuent leur travail d'empoisonnement, et leur nombre a cru lentement mais sûrement. On ne peut estimer d'une façon certaine le nombre de fascistes organisés en Grande-Bretagne aujourd'hui. Il n'est pas possible non plus d'établir leurs liaisons financières et politiques avec le grand capital, bien qu'il soit certain que ces liens existent.

Tout ce qu'on peut dire, c'est que ce mouvement constitue une menace pour les Juifs dans l'immédiat, une menace pour tout le peuple britannique pour l'avenir. Il a encore les caractéristiques d'une secte que l'immense majorité du peuple vomit.

C'est pour que cesse toute activité fasciste que la guerre a eu lieu, et que des gens sont morts ou ont souffert. Aussi on ne peut comprendre l'attitude du gouvernement travailliste à l'égard des fascistes.

Ce gouvernement a obstinément refusé d'interdire leurs organisations. Il s'est tenu coi chaque fois que la police ou les magistrats locaux ont pris une attitude de complaisance, pour ne pas dire plus. Cette extraordinaire tolérance prétend trouver une justification dans la liberté de parole et les « droits de la minorité ».

Ces mêmes arguments, on les entendait en Allemagne au sujet des nazis avant que Hitler ne prit nazis Hans Brunn, qui assassinèrent, sous l'occupation, dix-neuf civils charentais, jugés par le tribunal militaire de Marseille, Bruno sauve sa tête.

ALGER. Les anciens déportés et internés algériens seraient « très heureux qu'une commission internationale organise des investigations dans leur pays » pour se rendre compte de l'oppression qui y règne — déclare en réponse à M. De Gaulle, le ministre de la Régénération algérienne des Déportés, Internés, Résistants et Politiques.

DAUISBOURG. Les marchands de canons reconnaissons. — Pour remercier Mrs Joan Crane (épouse du conseiller économique du sénateur américain Malone) de la part qu'elle a prise à la radiation des aciéries Thyssen de la liste des démontages, la direction des entreprises Auzan, qui a fondé la « Gaule » d'un montant de 100.000 deutschemarks.

WASHINGTON. Rome et M. Artaud, ministre des Affaires étrangères de Franco, converse avec M. de Gasperi ; à Madrid, M. William Bullitt prend des notes sur les membres de la Juradile, directeur des Affaires économiques du gouvernement franquiste, discute avec le secrétaire d'Etat adjoint W. Charles Clegg, et se rend à la préparation d'un Pacte méditerranéen, annexe du Pacte Atlantique.

SYDNEY. Politique blanche (white policy). — Le nouveau gouvernement australien déclare qu'il n'abandonnera pas les méthodes de discrimination raciale employées par l'ancien gouvernement travailliste à l'encontre des immigrants jaunes.

LESLIE. Une « prison privée », dont les actionnaires sont cinquante gros entrepreneurs, vient d'être ouverte dans la ville sud-africaine de Leslie par M. Swart, ministre de la Justice de l'Etat d'Orange. Elle pourra contenir jusqu'à 300 noirs « délinquants », qui seront à l'entière disposition des cinquante entrepreneurs qui pourront les employer gratuitement !

ESSEN. Le personnel des transports d'un commun de vingt-sept villes de la Ruhr a fait grève pour protester contre la nomination, par le Conseil d'administration de l'entreprise, d'un directeur nazi, ancien colonel et membre des « Chemises brunes ».

WASHINGTON. « Jamais on n'avait vu autant de publications pornographiques dans les kiosques à journaux américains », constate la revue News-week, qui précise par ailleurs que « la vague de changements favorables à la vente de livres suggestifs. La pin-up éclairait ce monde... »

LONDRES. Carte d'identité « européenne ». Aux termes d'un accord signé entre M. Bevin et les représentants diplomatiques de la France et de Belgique, les officiers de l'Union Occidentale auront des papiers d'identité en trois langues : anglais, français et hollandais.

SANAA. Cadeau de Noël du roi Georges VI à l'Imam du Yémen, quelques chars pour former l'embryon d'une division blindée yéménite.

« Si l'on veut en finir, et l'on veut en finir, on ne peut plus compter sur les lois anciennes ni sur les tribunaux existants, eux-mêmes, chère madame, que nous avons publiés dans nos derniers numéros tous les détails de notre concours. Nous vous les envoyons. »

« Si l'on veut en finir, et l'on veut en finir, on ne peut plus compter sur les lois anciennes ni sur les tribunaux existants, eux-mêmes, chère madame, que nous avons publiés dans nos derniers numéros tous les détails de notre concours. Nous vous les envoyons. »

« Si l'on veut en finir, et l'on veut en finir, on ne peut plus compter sur les lois anciennes ni sur les tribunaux existants, eux-mêmes, chère madame, que nous avons publiés dans nos derniers numéros tous les détails de notre concours. Nous vous les envoyons. »

« Si l'on veut en finir, et l'on veut en finir, on ne peut plus compter sur les lois anciennes ni sur les tribunaux existants, eux-mêmes, chère madame, que nous avons publiés dans nos derniers numéros tous les détails de notre concours. Nous vous les envoyons. »

« Si l'on veut en finir, et l'on veut en finir, on ne peut plus compter sur les lois anciennes ni sur les tribunaux existants, eux-mêmes, chère madame, que nous avons publiés dans nos derniers numéros tous les détails de notre concours. Nous vous les envoyons. »

« Si l'on veut en finir, et l'on veut en finir, on ne peut plus compter sur les lois anciennes ni sur les tribunaux existants, eux-mêmes, chère madame, que nous avons publiés dans nos derniers numéros tous les détails de notre concours. Nous vous les envoyons. »

« Si l'on veut en finir, et l'on veut en finir, on ne peut plus compter sur les lois anciennes ni sur les tribunaux existants, eux-mêmes, chère madame, que nous avons publiés dans nos derniers numéros tous les détails de notre concours. Nous vous les envoyons. »

« Si l'on veut en finir, et l'on veut en finir, on ne peut plus compter sur les lois anciennes ni sur les tribunaux existants, eux-mêmes, chère madame, que nous avons publiés dans nos derniers numéros tous les détails de notre concours. Nous vous les envoyons. »

« Si l'on veut en finir, et l'on veut en finir, on ne peut plus compter sur les lois anciennes ni sur les tribunaux existants, eux-mêmes, chère madame, que nous avons publiés dans nos derniers numéros tous les détails de notre concours. Nous vous les envoyons. »

« Si l'on veut en finir, et l'on veut en finir, on ne peut plus compter sur les lois anciennes ni sur les tribunaux existants, eux-mêmes, chère madame, que nous avons publiés dans nos derniers numéros tous les détails de notre concours. Nous vous les envoyons. »

JEUNES JEUNES JEUNES JEUNES

Des enfants de fusillés ont dessiné pour la Paix



C'EST le 12 janvier, à 15 heures, que le professeur Henri Wallon présentera, au Musée Pédagogique, l'exposition organisée par la Commission centrale de l'enfance (C.C.E.).



C'est une véritable rétrospective de l'âme enfantine de l'après-guerre. Aussitôt après la Libération, on a demandé à ces rescapés de dessiner ce qu'ils voulaient.

1944 et 1945 ont aussi foisonné les dessins sur la guerre, la Résistance, les camps de concentration, comme celui, si émouvant, qui représente des internés de Drancy tendant désespérément leurs boîtes à l'heure de la distribution des surs.

Mots en triangle

Bastion du nazisme avant et pendant la guerre... Canalisations souterraines... Morceau de viande au four...

Je voudrais bien savoir...

LE NÉON SUPPRIMERA-T-IL LA NUIT ?

Comment fonctionne l'éclairage au néon ? Ne pourra-t-on pas à l'avenir, éclairer nos nuits avec un soleil artificiel fonctionnant au néon ?

(Question de Georges Laury, Paris.) La lumière que nous envoient le soleil et que l'on nomme lumière blanche est en réalité constituée par un mélange de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

On sait que tout atome de matière est constitué d'un noyau entouré de électrons occupant des positions bien définies. Un atome émet un rayonnement chaque fois qu'un électron change de position; la couleur de ce rayonnement varie avec l'importance du déplacement.

L'éclairage, de l'âge de la pierre taillée à nos jours La première méthode a été inventée avec le feu. Elle consiste à élever la température d'un corps qui émet alors de la chaleur et de la lumière.

Une lumière comme celle du soleil Les gaz les plus employés, seuls ou mélangés, sont les gaz rares, argon, néon, xénon (qui existent en petite proportion dans l'air), et les vapeurs métalliques, vapeur de mercure, de sodium. L'éclairage est obtenu, ce résultat en élevant la température d'un corps à environ 5.000° (comme la surface du soleil) et la lumière émise se répartit alors, en pratique, on ne peut réaliser que des températures de l'ordre de 3.000°.

Les tubes à néon ne contiennent pas toujours du néon ! Le courant électrique passe difficilement dans un gaz, de sorte qu'il est extrêmement facilité lorsqu'on rajoute le gaz dans un tube; les meilleures conditions sont réalisées lorsque la pression du gaz dans le tube est environ 1/100 de la pression atmosphérique.

GRACE AUX CADEAUX DE L'ONCLE SAM

Joyeux Noël pour les nazis dans l'Allemagne d'Adenauer

LS se portent bien, merci, les nazis qui se trouvent encore (par malchance) en prison, en Allemagne occidentale. Certains ont été gratifiés d'un congé de Noël. Ceux de la prison de Landsberg (zone américaine) qui, habituellement, tel Fritsche, bras droit de Goebbels, font leurs emplettes en ville chaque semaine, ont acheté un peu plus de victuailles pour le réveillon. Tous ont toutes facilités pour réveillonner dans leurs prisons dorées que le peuple appelle parfois « sanatoria pour personnalités nazies » et ils se sont bien amusés — mieux que vous probablement.



Le Dr Blücher, « ministre du plan Marshall » dans le gouvernement de Bonn fête la Noël au milieu des enfants. Cependant que sous la protection de ses amis, les nazis libérés...

Sans parler des 60 nazis — et non des moindres — qui ont bénéficié (toujours en zone américaine) de l'amnistie de Noël. A la prison de Spandau, par exemple, les criminels de guerre jugés à Nuremberg, Rudolf Hess, l'amiral Raeder, l'amiral Dönitz, Speer, Baldur von Schirach, Walter Funk, Konstantin von Neurath ont reçu des victuailles et des cadeaux américains. Ce fut un « vrai dîner de Noël américain ». Ils ont entendu une messe de minuit (avec sermon) et ont terminé la nuit — dit en s'attendant à la presse d'outre-Atlantique — à chanter des cantiques.

Grâces en cascade M. Mac Cloy, nous rapporte-t-on, examine un système de mise en liberté sur parole de tous les criminels de guerre emprisonnés dans la zone américaine. Car, paraît-il, ils se conduisent très bien. Quant aux condamnés à mort, ils seront tous graciés — puisque l'Assemblée de Bonn (comme par hasard) vient d'abolir la peine capitale.

Qui le croirait ? Max Bauer, maire d'Hambourg qui fut successivement Allemand, Américain et Allemand de nouveau, déclare que le nazisme est complètement mort en Allemagne et que l'antisémitisme y est moins fort que dans les autres pays, qui le croirait ? Quand M. Adenauer, chancelier du nouveau Reich occidental déclare sans rire : « Si tous les peuples du monde haïssaient la guerre et aimait la paix

autant que les Allemands, la paix serait garantie, il est permis de douter de sa bonne foi. D'autant plus que ces paroles doucereuses sont prononcées à une cérémonie organisée pour célébrer l'arrêt du démantèlement des usines de guerre de la Ruhr.

M. Mac Cloy, commissaire américain, va lui aussi répétant que le nazisme et l'antisémitisme ne menacent plus en Allemagne occidentale. Et M. Schuman se déclare franchement optimiste quant aux perspectives de bonne compréhension entre la France et l'Allemagne.

Hugenberg et Schacht Quand les nazis sont libres, leur faut bien faire quelque chose. Et que faire sinon conspirer pour le rétablissement du nazisme sinon faire de la propagande nazie et antisémite ?

Les bénéficiaires de l'amnistie de Noël ne s'en sont pas cachés. L'un d'eux, à sa sortie de prison, s'est écrit, selon le « Daily Mail » : Les choses vont changer. Et un autre : Ceux qui sont libres en ce moment seront bientôt cotrés. Ils avaient l'air bien nourris et en pleine santé, note encore le journal britannique.

La Gestapo fonctionne La presse a signalé également une réunion secrète de membres du parti « Union de la patrie » anciens officiers S.S. et agents de la Gestapo, dont le chef Karl Feitenhansel a lancé ce mot d'ordre : A bas les traitres antinazis qui nous ont vendus aux Alliés ! Et il a ajouté : Le peuple allemand n'a pas à être honteux. Les soldats allemands sont condamnés à la mort.

En zone française on n'est pas en reste. Le tribunal français de Raasdatt vient d'acquiescer en appel deux gardiennes de Ravensbruck, Ingeborg Schupz et Ruth Schumann, coupables du meurtre de nombreux détenus et précédemment condamnées à mort. Leur complice, Erna Muchlhaus a vu de son côté, sa peine de mort commuée en détention perpétuelle. Le tribunal a, en outre, ordonné de surcroît l'exécution d'une quatrième criminelle, Maria Minges.

Deux tombes du cimetière juif de Dusseldorf-Geresheim, après le passage des brutes nazis. (Photo inédite en France.)

LA JOIE DES PARENTS

Le journal du soir

Il était sept heures du soir. Robert faisait ses devoirs dans la salle à manger. Sa maman s'occupait du dîner dans la petite cuisine. On entendit la sonnette. Robert se leva d'un bond et s'élança vers la porte d'entrée.

— Papa ! — et il se jeta au cou de son père. — Bonsoir, mon petit garçon, tu travaillais bien ? — Oui, papa, je dessine ma carte de géographie. Viens, que je te la fasse voir... Robert voulut entraîner son père en le tirant par la main, mais celui-ci résista, en fronçant son visage : — Laisse-moi me reposer un moment, je viens d'arriver, voyons ! Va continuer ton travail.

Le petit garçon revint tout triste vers ses devoirs. Il n'avait plus de plaisir de dessiner l'Afrique, les crayons se cassaient, la gomme avait roulé quelque part sous la table... — C'est comme ça que tu travailles, Robert ? fit le père en rentrant dans la pièce, sur un ton de reproche, tu t'amuses sous la table ! — Mais non, je cherche ma gomme.

— Bien sûr, quand on pense à autre chose en travaillant, on perd ses affaires; cela s'appelle de la distraction. Tiens, la voilà ta gomme. Robert se remit à la tâche. Son père lisait le journal. On entendait le tic-tac de l'horloge. — Papa, tu n'as jamais été à Alger, tu n'as pas vu l'Atlas ? — Non, non, travaille, mon garçon, répondit le père sans lever la tête.

Robert appuya trop fort sur son crayon et le cassa. — Fais donc attention, c'est comme ça que tu casses les crayons ! Je te l'ai acheté l'autre jour, regarde où il est... Le fils, un peu boudeur et mécontent de lui-même, se mit à tailler son crayon. Après avoir travaillé en silence un bon moment, il s'adressa de nouveau à son père : — Dis, papa, raconte-moi quelque chose sur l'Éthiopie. C'est un pays montagneux ? — Mais Robert, laisse-moi lire mon journal en paix quand je reviens du travail, j'en prie ! Je te l'ai déjà dit tant de fois, voyons, ne peux-tu pas le comprendre ? C'est cependant bien simple. La voix de M. S... était pressée, fatiguée, et son regard dur. L'enfant se jeta au cou de son père, les traits angossés : — Ne te fâche pas, petit père ne te fâche pas ! Malgré la fatigue de la journée, les ennuis et les soucis, nous devons trouver un moment de contact avec nos enfants. Contact sentimental, intellectuel, suivant leurs besoins. Une parole amicale, un encouragement par-ci par-là content si peu et produisent tant d'effet sur nos jeunes qui nous aiment et pour qui notre avis compte. Quand nous manquons de connaissances pour leur répondre, ouvrons un Larousse ensemble avec eux, les idées nous viendront, les commentaires, et cela leur fait tant plaisir ! Sans parler du goût pour l'étude que cela développe.

Mais qui donc pourrait empêcher cela ? H. NECAS. Jane VINCENT.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 3. 1 I E U V V W X X. 2 3 4 5 6 7 8 9 10. HORIZONTALMENT: 1. Lancer avec force. Lettre grecque. 2. Fait de grandes toiles dans les jardins souvent menaçant. 3. Avales.

SOLUTION DU PROBLEME N° 2. HORIZONTALMENT: 1. IMAGÉE. 2. MORAL CASE. 3. PIÈCE. 4. ENCHÈVRE. 5. RE. 6. ONE. 7. STEEL AG. 8. TOUT. 9. R. 10. E. 11. VAL. 12. AR. 13. S. 14. EN. 15. S. 16. S. 17. S. 18. S. 19. S. 20. S. 21. S. 22. S. 23. S. 24. S. 25. S. 26. S. 27. S. 28. S. 29. S. 30. S. 31. S. 32. S. 33. S. 34. S. 35. S. 36. S. 37. S. 38. S. 39. S. 40. S. 41. S. 42. S. 43. S. 44. S. 45. S. 46. S. 47. S. 48. S. 49. S. 50. S. 51. S. 52. S. 53. S. 54. S. 55. S. 56. S. 57. S. 58. S. 59. S. 60. S. 61. S. 62. S. 63. S. 64. S. 65. S. 66. S. 67. S. 68. S. 69. S. 70. S. 71. S. 72. S. 73. S. 74. S. 75. S. 76. S. 77. S. 78. S. 79. S. 80. S. 81. S. 82. S. 83. S. 84. S. 85. S. 86. S. 87. S. 88. S. 89. S. 90. S. 91. S. 92. S. 93. S. 94. S. 95. S. 96. S. 97. S. 98. S. 99. S. 100. S.

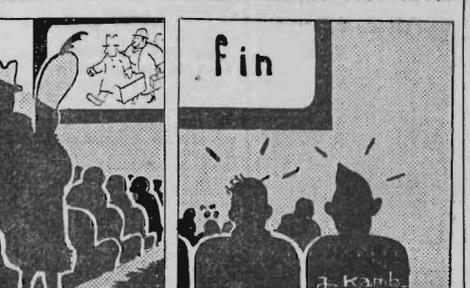
JEUNES qui aimez les chants, l'art dramatique, venez au cercle artistique des Cadets sous la direction de Langlais. Tous les jeudis à partir du jeudi 5 janvier, 14, rue de Paradis, bâtiment C, vous viendrez chanter et jouer.

DIRECTEMENT AU CONSTRUCTEUR. ACHETEZ A T.S.F. 1.000 FRANCS par mois. VOTRE POSTE T. S. F. ou RADIO-PHONO. toute la gamme de Récepteurs de qualité. EL SO GARANTIE TOTALE. CHOIX EXCEPTIONNEL DE POSTES DE GRANDES MARQUES. Aspirateurs, Circuits, Machines à laver, Moulins à café, etc... RADIO-MAINE ET EL SO WEBER 184, av. du Maine, Paris-14. Ingénieur-Constructeur Tél. SEG. 85-99 (M<sup>o</sup> Mouton-Duver.) OUVREZ TOUS LES JOURS DE 9 HEURES A 20 HEURES.

POMPES FUNEbres ET MARBRERIE Edouard SCHNEEBERG 43, rue de la Victoire, PARIS-9<sup>e</sup> Tél. : TRI 88-56. Nuit : TRI 88-61. FABRIQUE DE TRICOTS. Ets GANA. Société à responsabilité limitée au capital de 500.000 francs. 64, rue de Turbigo, 64 PARIS (III<sup>e</sup>) TEL. : ARCHIVES 37-48. Les meilleurs TISSUS Toutes Fournitures pour Tailleurs ch/z ZAJDEL 89, r. d'Aboukir Paris-2 Mét. St-Denis, Reumurt, Sentier. Tél. : GUT 78-87.

DANS QUELQUES JOURS OUVERTURE DU MAGASIN AU MEUBLE CHOISI. 53, Boulevard Voltaire — PARIS (XI<sup>e</sup>) Métro : Richard-Lenoir et Saint-Ambroise — Tél. RO.9. 73-23. QUALITÉ GARANTIE. Cadeau à tout acheteur pendant la quinzaine d'ouverture.

POK ET BIMBOLET



SAMEDI 28 JANVIER 1950, de 21 heures à l'aube DANS LES SOMPTUEUX SALONS BARADUC, 55 bis, rue de Ponthieu Métro : F.-D.-Roosevelt et George-V. BAL ANNUEL DU YASC avec l'excellent orchestre de la Radio RED PERKSEY Retirer les billets au YASC, 8, rue de Paradis.

AIR DE FLUTE IMPROVISÉ POUR L'ANNIVERSAIRE DE HENRI HEINE

par Pierre MORHANGE

Quand seul un chant de flûte aujourd'hui algi et tendre... C'est Henri Heine... Mais quand la lassitude sereine et moqueuse... Et quand à nos dents... Et quand nos poignards et nos printemps...

CINÉMA Beaucoup de jeunes gens sont absents au "RENDEZ-VOUS DE JUILLET"

LES metteurs en scène ne devraient jamais oublier que les spectateurs ont tendance à généraliser... Non. Images d'un milieu, d'un quartier même, mais non pas images de la jeunesse de Paris...

SCULPTURE DEUX EXPOSITIONS: ABSTRACT-NIGAUDS

JE sais que lorsqu'on se hasarde à critiquer, avec toute la sévérité nécessaire... "théorie" moresque qui consiste à ne pas imiter les particularités des formes...

THEATRE "LES JUSTES"

(de CAMUS) ou les "révolutionnaires" à la tête entre les mains



Ne laissez pas passer

HAMLET Club des Vedettes (Métro Rich-Drouot)... LE SERMENT, Studio Parmentier (Métro Goncourt)... OCCUPE-TOI D'AMELIE, Normandie (Métro Opéra)...

Entrez voir

LE PROCES PARADISE... Un grand metteur en scène: Hitchcock. De bons acteurs: sur tout Ann Todd et Charles Laughton...

Passez devant

HANS LE MARIN... Mais il fallait dire, ô Jean de la Lune, voilà un film que tout le monde aimera...

les "révolutionnaires" à la tête entre les mains

La dernière pièce d'Albert Camus, Les Justes, est très instructive. Elle nous apprend à la fois comment on fait les révolutions et comment on les empêche...

Il me resté, maintenant, à exprimer une série de regrets. Regret que Maria Casares, l'une des premières actrices de ce temps, se soit fourvoyée dans ce mélodrame...

Romain ROLLAND

(Suite de la première page) allemand — celui d'avant Bismarck — une très profonde sympathie. Mais s'il s'agit de la Révolution à ses débuts, n'a fait que s'y attacher plus fortement à partir du jour où il comprit qu'elle suivait la bonne voie, la seule voie...

LIVRES Maxime GORKI donne une leçon aux petits bourgeois

MAXIME GORKI occupe, dans la littérature de son pays, une place unique. Il était célèbre avant la Révolution d'octobre, il fut encore plus célèbre après. Il fait en quelque sorte le « pont » entre les deux périodes...

LE SERMENT FILM SOVIÉTIQUE en exclusivité AU STUDIO PARMENTIER 104 AVENUE PARMENTIER

LES ENFANTS POÈTES poèmes et ballades de CLAUDE PARIS Illustrés par Arthur KOLNIK LIVRE EN VENTE CHEZ L'AUTREUR 129, Boulevard Mâstana, 129 PARIS (13e) et à « DROIT ET LIBERTÉ » Prix : 400 francs

Arthur Miller TOCUS (Traduit de l'américain par Yvonne Desvignes) RESUME DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

FOCUS détournant la tête, il ôta rapidement ses lunettes et les tint à la main. Dans la rue, de-ci de-là, les tuyaux d'arrosage entraient en action, tandis que de leurs terrasses, les gens suivaient négligemment des yeux les voûtes d'eau fraîche...



TOUS LES VENDREDIS N° 10 (114)  
25 fr. BELGIQUE : 5 francs

# Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

## SOUVENIRS DE NOUVEL AN

# Désormais en Chine la terre tourne autour du soleil

par Jean MONTAGNEY

À PEKIN, j'avais pour voisin un vieux lettré, Monsieur Hou, expert en toutes sortes de sciences. Il m'honorait de ses visites, apportant toujours avec lui, dans une cage de bois, sa perruche favorite.

Un jour — c'était vers 1936, au moment où le Kuomintang tenta de substituer le calendrier romain au calendrier lunaire — M. Hou se précipita chez moi. Le pauvre homme faisait peine à voir :

« Voilà qu'ils veulent changer le cycle des jours et des nuits maintenant ! C'est une révolution pire que la chute des Empereurs. Pouvez-vous m'expliquer ce qu'est ce calendrier des paraboles ? »

L'explication se heurta, dès le début, à une énorme difficulté. Il me fallait, en effet, prendre pour base la terre tournant autour du soleil. Or, comme M. Hou était précisément persuadé du contraire, ma démonstration fut arrêtée net. Mais mon vieil ami était plein d'indulgence pour ce qu'il appelait les folles des Occidentaux :

« Enfin, meltons, dit-il doucement, mais comment honorons-nous par des sacrifices à nos ancêtres ? Tout sera décalé et ne signifiera plus rien. Et nos fêtes, Monsieur, nos fêtes ? »

Il est évident que, sous le rapport des fêtes, le calendrier chinois dépasse, et de loin, tous les autres. Si l'infortuné coolie voulait les observer strictement il ne travaillerait guère qu'un jour sur trois. Mais comme il faut manger, seul le jour de l'An est fête comme il convient et, comme on va le voir, ce n'est pas une petite affaire.

Ajoutons pour être précis, que les deux tentatives du Kuomintang pour imposer le calendrier romain échouèrent radicalement. Et souhaitons meilleure chance à Mao Tsé Toung, qui a inscrit la réforme dans son programme.

On se prépare dès le début de décembre

Le nouvel an est essentiellement variable quant à la date. Il coïncide avec la première nouvelle lune de janvier. Mais, dès le huitième jour du douzième mois, la fête commence par les offrandes aux tablettes ancestrales. On dépose devant l'autel des bols de riz, de viande, de poisson. Et, bien entendu, comme la consommation des honorables morts est assez limitée les vivants prennent une part active au festin.

que les choses demeurent en l'état. Un pays qui va vivre sa véritable jeunesse, un pays qui s'éveille d'un songe de trois mille années n'a pas besoin de tant de haltes stériles.

Il nous faudra dire adieu à cette vieille Chine, que certains voulaient « immuable et inchangée ». Elle est bien morte. Le dernier dragon en papier, la dernière lanterne décorée s'en vont en fumée et les « Fils du Ciel » regardent désormais vers un avenir de lumière.



Imaginez ce que montre le Père Noël

# Aux extravagances des noces JE PRÉFÈRE MON PETIT RÉVEILLON FAMILIAL

Il y a Noël et il y a les « Noël ». Chacun fête ce jour traditionnel à sa manière, mais aussi et surtout selon ses moyens.

D'aucuns vont dans les boîtes de nuit, au milieu d'entraînées généralement déshabillées et des bouteilles de champagne à six ou sept mille francs pièce.

## Le Noël de « Monsieur Tout-le-Monde »

Quant à la grande majorité d'entre nous, elle a réveillé le « quand même ». « Quand même » parce que bien souvent le cœur n'y était pas. Evidemment, on aurait bien acheté un jouet pour l'enfant, un briquet ou un portefeuille pour monsieur, une parure ou des bas nylon pour madame, mais il n'y avait pas, cette année, le moral des Noël d'avant guerre.

## On a surtout « essayé » de s'amuser

A huit heures bien sagement, toute la famille est partie au cinéma, en sortant chacun à un petit apéritif et bébé la grenade réglementaire. Ensuite le retour à la maison s'est passé ma foi, sans grand enthousiasme.



Beaucoup de volailles, peu d'acheteurs

A minuit ou une heure du matin, on a commencé le « réveillon alimentaire », avec quelques extras en foie gras, huîtres ou escargots, une bonne bouteille, un café et une fine. A trois heures du matin, les lumières étaient éteintes, chacun dormait.

Une petite chanson par-ci par-là a bien tenté, avec beaucoup de bonne volonté, de créer « l'ambiance », mais elle s'arrêtait au milieu d'un silence révélateur, trahissant les préoccupations des convives.

## Noël de guerre

Car on peut fêter Noël ; lorsque toute la famille est réunie on se rend bien souvent compte qu'il y a une place de vide ; celle du fils, du père, de la maman, mort en déportation ou quelque part sur le front, au cours d'une même nuit de Noël, d'un Noël de guerre où nous avions nos préoccupations, nos misères, nos souffrances. D'une de ces nuits de réveillon de 1942 ou 1943 « alors que la neige tombait, qu'un immense linéol blanc recouvrait le monde », taché en maints endroits du sang de nos martyrs, de nos héros.

## Noël de confiance

Cette fois, nous n'avons pas pensé à l'alerte qui pouvait survenir, à la fusillade du lendemain matin, mais nous avons réfléchi à

l'avenir, c'était plus fort que nous. L'avenir immédiat, celui de demain, de la semaine prochaine, parce que les dépenses avaient été trop importantes et que l'on aurait bien des difficultés à « boucler » le mois ; l'avenir plus lointain, avec son ciel chargé de nouvelles menaces, mais que l'on envisage quand même avec confiance, parce que les gens honnêtes, sincères, tous ceux qui travaillent et qui peinent sont les plus forts et qu'ils peuvent, maintenant, empêcher un nouveau massacre. Parce que l'on sait bien qu'il y a encore des Dachau et des Buchenwald en Irak, mais on sait aussi qu'il y a tout un monde qui se crée, qui relève ses ruines et construit un avenir meilleur pour tous.

## Noël quand même

Ce Noël de 1949, il était plus triste, bien plus triste que les Noël de 1944 ou 1945, où l'enthousiasme et la joie d'avoir recouvré une liberté qui nous est si chère dominaient toutes nos préoccupations, nous avions réussi à oublier, vingt-quatre heures seulement, nos malheurs et nos misères.

Malgré tout ceci, Noël a quand même été Noël, on l'a fêté à tout prix et personnellement je préfère mon petit réveillon familial, bien sage et bien tranquille à celui des « noces », qui sont revenues bras-dessus, bras-dessous, incapables de suivre le trottoir trop étroit pour eux.

Et puis j'ai quand même un avantage : je n'ai pas mal au foie !

Pierre DELATRE.

# PEINTURE ET MÉTRO

— Un Chemin Vert, un Châteauneuf, une Forte Dorée... — Pardon, c'est une histoire existentielle ?

— Vous n'y êtes pas. Ce sont des noms de stations de métro. — Exact, et alors ?

— Alors, ce sont probablement ces stations qui ont inspiré les œuvres des employés de la Régie autonome des transports parisiens. Le quatrième salon de la T.C.R.P. s'ouvre cette semaine... dans une station de métro, évidemment.

— Pratique pour y aller. — Pas tant que vous croyez. L'exposition se tient à Cluny. C'est une station fermée.

Le Salon comporte trois sections : peinture, sculpture, céramique, et si vous faites le tour de l'exposition vous pourriez voir encore, avant d'arriver au terminus, les œuvres d'art des employés du métro londonien qui ont été invités à exposer avec leurs camarades français.

— Le métro inspire-t-il les tableaux exposés ? — Fort peu. Les toiles représentent surtout des paysages, des arbres, des « sous-bois ». Quand on poince des tickets toute une journée, on a bien raison de vouloir s'évader un peu.

— Alors rien sur le métro ? — Que vous êtes exigeant... Je vous ai dit fort peu-mais non « rien ». J'ai vu une grande toile, une composition tout ce qu'il y a de plus métropolitaine. C'est l'entrée d'une station vue par l'employé. J'ignore si c'est à force d'entendre parler d'Étoile, de Jamin, de Sentier et de Gaité, que le peintre a traité son œuvre en poète, mais je vous assure que le métro, tel qu'il le voit, est tout à fait charmant. Pas de boucoulades : des sourires, des enfants et des fleurs...

J'ai remarqué aussi un tableau représentant un « Auto-bus nommé 48 ». Très réussi.

Et puis, vous savez, c'est une exposition vraiment démocratique. Là tout le monde expose, sans distinction : machinistes, chefs de groupe, conducteurs et même la fille d'un des directeurs du métro...

Jacqueline WEIL

# RIONS...

On demanda un jour à plusieurs chefs d'orchestre italiens, parmi lesquels se trouvaient Toscanini et Mascagni, de bien vouloir participer à un grand gala donné à la Scala de Milan en l'honneur de Verdi.

Mascagni, violemment jaloux de la célébrité de Toscanini, n'accepta qu'à une seule condition : être payé plus cher que ce dernier.

— Ne serait-ce que d'une lire, ajouta-t-il. Le lendemain du spectacle, Mascagni se présenta à la caisse du théâtre et s'étonna de ne pas toucher qu'une lire.

Toscanini, peut-être dans un esprit de vengeance, avait abandonné généreusement la totalité de son cachet.

# ECHecs

par le Maître I. SHERNETSKY

Partie N° 8 — Début Reti BLANCS : M. DEMKOV (Moscou) NOIRS : B. PERMITZ (Toula)

Jouée dans un tournoi par correspondance en U.R.S.S. en 1947. 1. Cf3, Cf6 ; 2. e4, e5 ; 3. Cc3 d5 ; 4. cxd5, Cxd5 ; 5. e4, Cb6. 6. — Cb4 était plus agressif et plus dans le style du début). 6. d4, cxd4 ; 7. Dxd4, Fd7 ; 8. e5, Cc6 ; 9. Dd4, Dd3 ; 10. Fb5, e6 ;

11. Fc3, Fc7 ; 12. Td1, Dc7 ; 13. o-o-o ; 14. Dg3, Td8 ; 15. Fb6, Fb8 ; 16. Cc4 ; 17. Cc6 ; 18. Cc5 !!

Aucune des deux pièces en prise à 16 et 17 ne peuvent être prises car la menace 19. Cxf7 mat devient une réalité. 18. Fc8 (forcé) ; 19. Fxh8 (menaçant toujours 20. Cxf7 mat) 19. — Cf5. Il semble que les Noirs doivent regagner leur matériel car les Blancs ont leur Dg3, les Fous à h6 et e8 ainsi que le C6 attaqué mais... 20. Dh3 !!

Les Noirs abandonnent car : A. — 20. — Cxd6 ; 21. Cxf7 et les Noirs doivent donner leur dame car 21. — Cxf7 ??, permet 22. Dxd7 mat. B. — 20. — Txe8. 21. Fxg7+ !! et après R. F ou Cxg7 22. Dxd7 mat. C. — 20. — gxn6 ; 21. Cxf7+Rg7 ; 22. Dg4 mat. D. — 20. — gxf6 ; 21. Fg7+ ! Envoi de 22. Dxd7 mat. E. — 20. — g6 ; 21. Fg7+ avec la même suite.

## Problème N° 8 C. S. KIPPING « Chess » 1948



Les blancs jouent et font mat en deux coups

Comment ? Les blancs avec une pièce et trois pions de plus que leur adversaire ne peuvent plus se sauver ? Cela paraît incroyable, pourtant c'est vrai ! Cherchez bien et envoyez-nous la solution avant le 7 janvier.

## SOLUTION DU PROBLÈME PRATIQUE N° 5

Blancs : Ra3, Fa2 et pion b7. Noirs : Rd3, Fc5 et pion g2. Les Blancs jouent : 1. h3=D et après 1. — Fxb8 ; 2. Fh1 !! et les Noirs en prenant cette pièce ne peuvent ni faire une Dame ni Tour sans que les Blancs soient mat. Solutions exactes reçues de MM. Arnold, Axelrod, Blum, Davidson, Mme Chaudé de Silanes. Elle vient de gagner contre la championne tchécoslovaque et d'anuler contre la championne de l'U. R. S. S.

## PETITES NOUVELLES

Le Championnat féminin du monde se dispute actuellement à Moscou. Aux dernières nouvelles, deux bonnes performances de notre représentante nationale, Mme Chaudé de Silanes. Elle vient de gagner contre la championne tchécoslovaque et d'anuler contre la championne de l'U. R. S. S.

# LA SEINE...

NOUS avons eu un beau réveillon. Le premier réveillon de l'abondance, comme disent les journaux. Avec dinde, foie gras, bourgogne, champagne, bûches de Noël et tutti quanti.

Moi, je veux bien. Il paraît que c'était moins cher, les pavillons des Halles étant surchargés et la demande étant moins forte. Les commerçants vous faisaient des sourires jusque là et même davantage. Ils avaient décoré leurs devantures avec du coton hydrophile, des branches de sapin, des confetti, du papier d'argent et des étoiles de mer. On se croirait avant guerre.

C'est ce qu'il y a de plus vrai. Je me suis cru exactement avant guerre, et ça m'a donné des hauts-le-cœur, je me suis demandé si réellement le cycle allait se refermer et qu'après la guerre, la disette, les remords et les bonnes résolutions, on allait obligatoirement revoir l'abondance, le jeu enfichissime les querelles de boutiques et enfin la guerre.

Evidemment, j'ai des bons souvenirs d'avant guerre. Et même de guerre. J'allais alors au lycée et on dansait deux fois par semaine avec champagne, flirt, lucky-strike, conversations philosophiques et pantalons étroits. On lorgnait avec envie l'uniforme du jeune aspirant, et l'on aspirait à son élégance et à sa gloire.

Et puis, après juin 40, ça a changé. Mais, pour certains jeunes qui ont dix-sept ans ce mois-ci, est-ce que cela a beaucoup changé ? En conversant avec eux on s'aperçoit qu'ils en sont là où nous étions à leur âge en 1939. Et on n'est pas fier. A qui la faute ? Oh ! pas à nous bien sûr, pas seulement à nous. Nous, on a au moins la consolation d'avoir fait notre devoir et de continuer. On n'arrête pas de parler du nazisme renaissant, de Dachau profané, des pogromes d'Irak, et de tout cet « avant-guerre » ignoble qui reprend du poil de la bête. Mais trop de jeunes ne nous écoutent pas. Ils nous prennent pour de précoces gâteux. Pour des emmerdeurs publics.

Que ce soit notre titre de gloire. Et bonne année, messieurs. On continuera à vous emmerder jusqu'à ce que vous ayez compris. Et il faudra bien que vous compreniez comme beaucoup d'autres l'ont fait — heureusement ! — avant qu'il ne soit trop tard.

Je vous souhaite un bon réveillon du jour de l'an. Mais attention au réveil.

Paul J. RENNE.

# ...ET MES AMOURS

# POUR CINQ MILLE NOUVEAUX ABONNÉS A "D. L."

## AU TABLEAU D'HONNEUR

Le M.R.A.P. - Montreuil a atteint son objectif (50 abonnements) dont 32 recueillis par M. Badower... et ce n'est pas tout !...

VOICI quelques-uns des derniers résultats de la campagne d'abonnements à D.L. qui nous sont parvenus. Dès que vous avez recueilli des abonnements, venez nous en rendre compte, ou écrivez-nous, ou même téléphonez au journal, pour que nos informations reflètent exactement, chaque semaine, l'actualité.

M.R.A.P.-IX :	30 abonnements (60 % de l'objectif).	DANS LES SOCIÉTÉS
Cadets	12 abon.	Czenstokow : 5
Y.A.S.C.	5	Kielce : 3
		Varsovie Ochota : 4
		Piotrkow : 7
		Praga : 5
		Yolomin : 5

## LE COMITÉ D'ACTION DU M. R. A. P.

appelle les amis du journal à réaliser 50 % des objectifs au 15 janvier 1950

La décision prise par le comité d'action du M.R.A.P. de tout mettre en œuvre pour que l'objectif de notre campagne pour 5.000 nouveaux abonnés à « D. L. » soit atteint à 50 % au 15 janvier prochain n'était pas encore connue la semaine dernière. Mais toutes les organisations du mouvement et tous nos amis sont d'ores et déjà mobilisés, redoublant d'effort pour assurer l'existence et le développement du journal, arme puissante dans le combat contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix.

Un résultat magnifique : en trois semaines, le comité du M.R.A.P. de Montreuil a réalisé son objectif : 50 abonnements, dont 32 recueillis par le seul M. Badower. Et ce n'est pas tout, nos amis de Montreuil promettent de continuer sur leur lancée et de battre tous les records !

Le comité du M.R.A.P. du IX<sup>e</sup> vient d'atteindre 60 % du chiffre qui lui est fixé. On annonce par ailleurs des résultats substantiels obtenus par les comités du M.R.A.P. du XI<sup>e</sup>, du XIX<sup>e</sup>, de Livry-Gargan, par les Cadets, le Yask, etc...

Mentionnons, parmi les sociétés, Piotrkow (7), Praga (5), Wolomin (5), Czenstokow (5), Varsovie Ochota (4), Kielce (3), les Amis Israélites de Paris, etc...

TOUS DOIVENT RIVALISER D'ARDEUR POUR QUE 2.500 NOUVEAUX ABONNÉS SOIENT ACQUIS à « D. L. » AU 15 JANVIER !



— C'est peut-être vrai pour les notes... Mais n'empêche qu'on sera toujours bons copains.